

Tshine nte netshipanian (revenir parmi les miens):

L'expérience de jeunes adultes innus d'Uashat mak Mani-utenam à la suite d'un placement hors de leur communauté



VERS UNE GOUVERNANCE INNUE EN PROTECTION DE LA JEUNESSE

Un partenariat qui vise à :



MIEUX COMPRENDRE LES BESOINS DES JEUNES ET DES FAMILLES INNUES



IDENTIFIER LES CADRES
JURIDIQUES ET INSTITUTIONNELS
QUI FAVORISENT
LEUR PRISE EN COMPTE



DÉTERMINER LE TYPE DE STRUCTURE PERMETTANT DE SOUTENIR UN SYSTÈME INNU AUTONOME DE PROTECTION DES ENFANTS



Je viens de la communauté de Maliotenam, c'est ici que sont mes racines. Je suis innue.

J'ai de magnifiques souvenirs de mes grands-parents. Toutes les saisons, on était en contact avec la culture innue. À l'époque, je ne savais pas que c'était ça la culture. [_]. C'était des moments de paix, de sécurité et de bien-être.

Je suis contente que mes grands-parents aient toujours été présents dans ma vie. Je me suis raccrochée à ça : ces beaux souvenirs-là, ces beaux paysages-là, ce bien-être-là. S'ils n'avaient pas existé, je n'aurais pas vécu quelque chose de beau dans ma vie. Une chance qu'ils étaient là. [...] Ce sont ces souvenirs-là qui m'ont raccrochée à la vie.

Bref, parfois on peut être bien quelque part, mais ne pas se sentir chez soi [en référence à sa famille d'accueil]. Même si je ne connaissais pas beaucoup ma grand-mère paternelle, je me sentais davantage chez moi auprès d'elle que dans une famille d'accueil allochtone.

C'est la seule famille d'accueil où je me suis sentie chez moi. Je me sentais comme chez moi parce qu'on était juste des Autochtones. En fait, il n'y avait que des enfants autochtones. Je pouvais parler ma langue et m'exprimer.

Je suis revenue dans la communauté parce que c'est le seul endroit où je me sens bien, où je me sens chez nous.

À 17 ans et demi, j'ai quitté le foyer de groupe pour aller habiter en appartement supervisé. [...] Au début, ça allait bien, mais j'ai commencé à loaffer l'école. [...] je voulais tellement bien repartir dans ma nouvelle vie que je me mettais une grosse pression, surtout à l'école. J'avais de bonnes notes, mais j'avais de la difficulté à gérer cette pression et j'ai abandonné l'école.

La famille est importante pour les Innus. [...] Je veux lui [mon fils] transmettre que dans la communauté, le partage c'est important. Mon fils sait qu'il faut être généreux, être à l'écoute et partager. Ces valeurs sont en train de faire racine dans son cœur.

J'aimerais qu'on ait notre propre système de protection, [...] et qu'on soit capable d'accueillir nos enfants dans la communauté. On pourrait mettre sur pied une table dans la communauté où l'on peut prendre ensemble la décision de placer ou non un enfant. [...] Et en plus, les enfants pourraient continuer à parler l'innu. [...] Ce qui est en jeu ici c'est la sauvegarde de notre culture, la sauvegarde de ce qu'on nous a transmis. Il faut que j'y aie accès pour qu'ensuite je puisse la transmettre à mon enfant.

CONSTATS:

Pour les jeunes adultes innus ayant fait l'objet d'une mesure de placement à l'extérieur de leur communauté :

- L'appartenance à la famille et la communauté d'origine est une composante fondamentale de leur identité.
- Le lien au territoire, physique ou symbolique, est une composante essentielle de leur identité.
- Leur trajectoire de vie, incluant leur placement, est marquée par le rôle qu'ont joué les grands-parents dans leur enfance. Ce rôle en est un de : protection bienveillante et de transmission des savoirs innus.
- Leur trajectoire de placement est également marquée par un sentiment de détachement à l'égard des multiples familles d'accueil fréquentées.
- Le maintien des liens avec leur famille, leur communauté et leur culture tout au long du placement est essentiel à leur bien-être et favorise l'accès au patrimoine culturel innu.
- La stabilité lors du placement inclut une dimension culturelle qui doit se traduire par une prise en compte du besoin d'appartenance à la communauté et à leur culture d'origine qu'on peut traduire par la stabilité culturelle.
- Le retour au sein de leur communauté d'origine est motivé par un besoin fondamental de revenir auprès de leurs proches, de leur communauté et d'être en lien avec eux.
- Le retour au sein de leur communauté est marqué par :
 - des défis sur le plan socioéconomique : notamment une précarité financière, une difficulté à trouver un logement adéquat et à poursuivre leur scolarité.
 - des défis sur le plan socioculturel : réapprentissage de la langue, des savoirs et pratiques traditionnels associés au mode de vie sur le territoire, histoire collective, etc.
 - la possibilité de renouer avec leur famille et d'en prendre soin.
- La transmission des savoirs innus, notamment des valeurs, de la langue et du lien au territoire, à leurs enfants est primordiale.
- Il est temps que les choses changent et que les enfants demeurent au sein de leur famille et de leur communauté.

Recherche réalisée par

Émilie Dugré, M.S.s, USherbrooke

Sous la direction de :

- Christiane Guay, Ph. D., T.S. émérite, UQO
- Louise Lemay, Ph. D., USherbrooke
- Nadine Vollant, T.S., Uauitshitun











